

Maréchal des logis AUGUSTE SAUVAGEOT

Parrain de la 319^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
1^{er} bataillon
du 6 juin 2017 au 26 janvier 2018



Le maréchal des logis Auguste Sauvageot était titulaire
de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme

Maréchal des logis AUGUSTE SAUVAGEOT

AUGUSTE Sauvageot est né le 10 novembre 1884 à Châlons-sur-Saône. Il s'engage le 3 mars 1905 au 3^e régiment de chasseurs d'Afrique - il n'a alors que 21 ans - et rejoint l'Algérie jusqu'en mars 1908. Il est nommé maréchal des logis le 1^{er} août 1907. À son retour d'Afrique du Nord, le jeune Auguste est admis dans la réserve au sein du 12^e régiment de chasseurs à cheval de Saint-Mihiel, régiment qu'il rejoint lors de la mobilisation générale le 2 août 1914. Ce dernier sera engagé dans les Ardennes, sur la Marne, à Verdun et dans la Somme. Auguste Sauvageot se forge alors, action après action, un tempérament de guerrier et de meneur d'hommes.

La Grande Guerre bat son plein, les offensives françaises se heurtent à la puissance allemande et les unités sont stoppées dans leur élan. Les armées immobilisées, face à face, se livrent désormais des combats sanglants, dans une guerre de tranchées où la mort fauche inexorablement la vie de nombre de jeunes français.

D'un côté comme de l'autre, on cherche le moyen de trouver une issue à cette guerre de position. En décembre 1915, le colonel Estienne, tente d'intéresser l'État-Major français à un projet de « cuirassé terrestre » capable de franchir barbelés et tranchées, de réduire au silence les mitrailleuses ennemies et d'ouvrir les lignes allemandes à nos fantassins.

Au début de janvier 1916, après une démonstration efficace, le général Joffre autorise la poursuite du projet et, le 31 janvier, il obtient l'achat de 400 Schneider, armés d'un canon de 75 mm et de mitrailleuses Hotchkiss modèle 1914 de 8 mm. Ayant le goût pour l'aventure et l'innovation, le maréchal des logis Sauvageot est volontaire pour rejoindre le 81^e régiment d'artillerie lourde le 5 décembre 1916 au sein de l'artillerie spéciale à Marly-le-Roi.

Il est affecté au 1^{er} groupement de l'artillerie spéciale (AS) comprenant les groupes AS 2, 4, 5, 6 et 9, au sein de la 4^e batterie de l'AS n° 9. Il s'approprie rapidement la conduite et le maniement des armes du cuirassé sur les premières séries de Schneider produites, commandant et guidant son équipage avec rigueur et efficacité.

Après cette formation initiale, le groupe AS 9 est envoyé à Champlieu en décembre 1916 pour une dernière phase d'entraînement, afin de se former à la manœuvre et aux tirs avant le retour au front. Le maréchal des logis Sauvageot et son équipage enchaînent avec professionnalisme et détermination les entraînements de coordination avec l'infanterie pour laquelle ils ouvriront les brèches dans les tranchées et les fils barbelés ennemis.

Le 8 avril, l'AS 9 est désigné pour appuyer l'offensive du 151^e régiment d'infanterie dans le secteur de Berry-au-Bac. Le lendemain, les chars embarquent sur le train et arrivent le 11 avril matin à Courlandon. Ordre leur est donné de rejoindre Cuiry-lès-Chaudardes à 10 km de Berry-au-Bac, qu'ils atteignent vers 4 heures le lendemain matin sans incident. À chaque pont, la colonne de char ralentit puis reprend sa marche malgré une nuit noire et pluvieuse.

Les trois jours suivants sont mis à profit pour vérifier et remettre les chars à niveau. Auguste et ses camarades étudient le terrain pour trouver les meilleures angles d'attaque et les meilleurs points de franchissement.

Pendant ce temps, l'artillerie française crache sans arrêt un tapis d'obus sur l'ennemi, démolissant les réseaux de barbelés, s'efforçant de détruire les tranchées et casemates cimentées des allemands pour préparer l'offensive.

Le 16 avril, le général Nivelles ordonne de percer le front entre les villages de Corbenny et Berry-au-Bac distancés de 8 kilomètres. Lentement, du fait de l'encombrement créé par le flux de l'artillerie et l'infanterie, la colonne de char s'ébranle, chacun connaissant le point à atteindre...

À 8 heures, les éléments de tête sont déjà pris sous le feu de l'artillerie ennemie mais franchissent le pont de La Miette sans grande difficulté.

Vers 10 h 15, la première position allemande tombe mais deux chars du groupement sont mis hors de combat par l'artillerie et quelques nids allemands résistent encore. La colonne longe ensuite le cours d'eau de La Miette jusqu'à la ferme de Mauchamp.

Vers 10 h 30, la résistance s'intensifie, l'artillerie allemande mène un tir de barrage afin de stopper l'avancée des chars qui sont aussi mitraillés à trois reprises par l'aviation allemande à basse altitude. L'AS 9 se déploie alors en ordre de bataille. Le maréchal des logis Sauvageot répercute les ordres et avance désormais en ligne.

La progression est difficile, le franchissement des tranchées reste un obstacle majeur. Le terrain est pentu et parsemé de trous d'obus. La pluie complique encore la tâche pour le Schneider comme pour les hommes du 151^e régiment d'infanterie qui ont du mal à progresser sur un sol marécageux et collant. L'infanterie ne suit presque plus, les chars tiennent bon et, seuls, tentent d'ouvrir le chemin.

Lors de l'attaque de la seconde ligne allemande, le chef d'escadron Bossut est mortellement touché. Malgré tout, les chars continuent à avancer. L'odeur des poudres et du carburant se mélangent, les tireurs s'affairent sur les objectifs ennemis. Auguste ne prête plus attention au vacarme assourdissant du moteur, des tirs et des impacts sur le blindage. Il se concentre sur le respect de l'alignement de son char avec ceux de droite et de gauche.

Continuant de progresser, il finit par perdre le contact avec le reste du groupe, mais il poursuit vers la troisième ligne ennemie à hauteur de Guignicourt, respectant le plan d'attaque. Les munitions et le carburant commencent à manquer, Auguste et son équipage sont seuls, plus aucun char du groupe dans leur champ de vision. Où sont-ils ? Tant pis, ils avancent. Féroce, l'artillerie ennemie redouble d'intensité soulevant la terre près de son char mais il n'est pas question de reculer. L'impact des balles sur l'acier du Schneider rend la communication interne presque impossible. Les hommes jettent un regard craintif vers leur chef, Auguste garde son sang-froid, il les rassure et veille à ce que chacun restent concentré sur la mission, malgré la peur. Le char avance toujours, puis, soudainement, une vague de chaleur remplit l'habitacle, le Schneider s'embrase en un instant ne laissant aucune chance au maréchal des logis Sauvageot et à ses hommes...

Sur ce terrible jour du 16 avril 1917, seul l'AS 9 et 5 progressèrent jusqu'au bois au sud de Juvincourt grâce au courage de soldats comme le maréchal des logis Sauvageot. Sur les 128 chars engagés, 121 seront détruits ou mis hors de combat et sur 720 hommes engagés, 180 seront tués, blessés ou portés disparus. Toutefois, le sacrifice de ces soldats n'aura pas été vain, il aura permis de mettre en évidence le gain stratégique de ce nouvel équipement.

En mourant sous le feu ennemi, dans son char, menant ses hommes jusqu'au sacrifice de leur vie pour réussir la mission coûte que coûte, le maréchal des logis Sauvageot aura fait preuve des plus belles qualités de chef. Vaillant jusqu'au bout, malgré le fracas des combats, il a franchi la troisième ligne ennemie sous le feu incessant adverse prouvant son courage et sa détermination. Son engagement au service de la France et son goût pour l'innovation l'auront conduit à participer au premier engagement des chars de combat français et aura ouvert une nouvelle ère militaire, celle du combat moderne.

Le maréchal des logis Sauvageot se verra cité, à titre posthume, à l'ordre de l'armée avec obtention de la Croix de guerre 1914-1918.

Élèves volontaires sous-officiers, à l'image de votre parrain, le maréchal des logis Sauvageot, jeune chef exemplaire, qui a su vaincre sa peur et garder l'unité de son équipage sous le feu de l'ennemi avec un seul but, avancer et remplir la mission reçue, élevez-vous sans compter par l'effort afin d'être prêt quand il faudra à votre tour affronter l'orage. Comme lui, soyez curieux et innovant, agissez avec audace. Vous servirez pour le succès des armes de la France et honorerez la mémoire de votre parrain.